

## Journalistic Short Story and Authorial Stance in FLE: Case Study of Algerian Undergraduates

### Nouvelle journalistique et posture d'auteur en FLE : étude de cas auprès d'étudiants de licence en Algérie

Chahmat Rym<sup>1</sup>

<sup>1</sup> LIPED Laboratory, Université Badji Mokhtar-Annaba University, P.O. Box 12, 23000 Annaba, Algeria. [rym.chahmat@univ-annaba.dz](mailto:rym.chahmat@univ-annaba.dz)

Date de réception : 10/10/2025 Date d'acceptation: 7/5/2026 Date de publication: 12/6/2026

**Résumé:** Cette recherche exploratoire analyse le rôle de la nouvelle journalistique comme vecteur d'apprentissage et de posture d'auteur à l'université. Intégrée au module Compréhension et Expression Écrite, une séquence pédagogique a conduit dix-sept étudiants de licence à produire des textes en mobilisant les codes du genre. L'analyse qualitative, fondée sur trois dimensions discursives (explicative, narrative et énonciative), met en évidence des tensions récurrentes : structurations fragiles, vulgarisation réduite à la reformulation, narration parfois déconnectée de l'explication et posture d'auteur instable. Ces résultats, en plus de souligner la nécessité d'un accompagnement pédagogique explicite, ont permis de dégager une typologie de profils discursifs. La nouvelle journalistique apparaît ainsi comme une ressource formatrice, capable de soutenir la construction d'une écriture universitaire plus claire, structurée et positionnée dans le champ académique.

**Mots clés :** didactique de l'écrit ; littéracies universitaires ; nouvelle journalistique ; posture d'auteur ; transmission des savoirs.

**Abstract:** This exploratory study investigates the potential of the journalistic short story as a pedagogical tool for developing academic literacies and fostering an authorial stance in higher education. Implemented within the Reading and Writing Comprehension module, a pedagogical sequence engaged seventeen undergraduate students in producing texts that mobilized the conventions of the genre. A qualitative analysis, grounded in three discursive dimensions (explanatory, narrative, and enunciative), revealed recurrent tensions: fragile structures, popularization reduced to paraphrase, narration sometimes disconnected from explanation, and unstable authorial positioning. These findings not only underscore the need for explicit pedagogical guidance but also led to the identification of a typology of discursive profiles (mediating author, diligent writer, intuitive narrator). The journalistic short story thus emerges as a formative resource, capable of supporting the development of academic writing that is clearer, more structured, and more firmly anchored in the academic field.

**Keywords:** didactics of writing; academic literacies; journalistic short story; authorial stance; knowledge mediation

---

*Corresponding author: Chahmat Rym, [rym.chahmat@univ-annaba.dz](mailto:rym.chahmat@univ-annaba.dz)*

## 1. Introduction :

L'entrée à l'université confronte les étudiants à une pluralité de genres discursifs qu'ils doivent apprendre à maîtriser et à mobiliser. Loin d'être de simples formes langagières, ces genres organisent la pensée, structurent la transmission des savoirs et conditionnent la posture de l'étudiant-auteur. Dans ce contexte, certains genres scolaires hybrides jouent un rôle stratégique, car ils obligent l'étudiant à négocier des tensions constitutives de l'écriture : entre narration et explication, entre restitution et interprétation.

Notre choix de travailler sur la nouvelle journalistique (NJ) est motivé par la volonté de proposer aux étudiants un genre hybride qui les confronte à ces tensions et les aide à dépasser une écriture scolaire de restitution. C'est dans cette perspective que nous avons retenu la NJ : un genre explicatif hybride, qui associe la brièveté et la mise en intrigue de la nouvelle littéraire à l'ancrage factuel et informatif du discours journalistique. Cette double appartenance en fait un terrain d'observation privilégié pour analyser comment des étudiants de deuxième année s'approprient les outils discursifs de la vulgarisation et expérimentent une écriture en tension entre narration et explication.

Nos observations auprès des étudiants révèlent à la fois leur curiosité et leurs hésitations face à ce genre : « Faut-il raconter ou expliquer ? », « Peut-on simplifier sans déformer ? », « Quels détails garder, lesquels éliminer ? », « Dois-je supposer que le lecteur sait déjà quelque chose ou partir de zéro ? ». Ces interrogations traduisent les tensions constitutives de la NJ : entre récit et savoir, entre neutralité et engagement. C'est précisément cette complexité qui en fait un objet didactique révélateur.

La question qui guide cette recherche est la suivante : dans quelle mesure l'écriture de la nouvelle journalistique peut-elle constituer un vecteur d'apprentissage et de posture d'auteur à l'université, en articulant narration, explication et engagement énonciatif ?

Nous avons mené, nous même, cette étude de cas, dans le cadre du module Compréhension et Expression Écrite, auprès de dix-sept étudiants de licence. Nous avons analysé leurs productions à l'aide d'une grille centrée sur trois dimensions discursives : explicative, narrative et énonciative. L'objectif est de montrer comment l'appropriation de ce genre hybride peut soutenir la construction d'une écriture plus claire, plus assumée et plus formatrice. Ces constats rejoignent les travaux menés en contexte algérien, qui soulignent les difficultés persistantes liées à l'écriture universitaire et la nécessité d'un accompagnement explicite (Safir & Benammar Guendouz, 2023)

L'article se déploie en quatre volets complémentaires : il expose d'abord le cadre théorique qui fonde l'étude, puis décrit avec précision la méthodologie de l'expérimentation. Il présente ensuite l'analyse des résultats obtenus avant d'ouvrir une discussion sur leurs implications didactiques.

## **2. Cadre théorique :**

La nouvelle journalistique (NJ) se situe à l'intersection de deux traditions discursives : le récit littéraire et le discours journalistique. Mourad (2009), la définit comme « un texte bref et objectif qui rend compte d'un événement d'actualité en présentant, de façon claire et structurée, l'essentiel des faits nouveaux ou intéressants, tout en mobilisant des procédés narratifs pour capter l'attention du lecteur » (p. 72). Lits (2001) insiste sur son caractère hybride en la définissant comme « un récit centré sur un événement réel, qui conjugue intrigue narrative et exigence factuelle ». Cette double appartenance en fait un genre singulier, à la fois informatif et narratif, qui engage le lecteur dans une dynamique de compréhension et d'interprétation.

Dans le contexte universitaire, cette hybridité confère à la NJ une valeur particulière. Elle oblige les étudiants à dépasser une écriture scolaire de restitution pour entrer dans les littéracies universitaires, où l'écriture n'est pas seulement un exercice linguistique mais un moyen de construire et de médiatiser le savoir (Rinck 2022). En ce sens, la NJ constitue un terrain privilégié pour observer et accompagner la construction d'une posture d'auteur, entendue comme la capacité à se situer dans un champ discursif, à articuler des savoirs et à assumer une responsabilité énonciative.

### **2.1. La dimension explicative**

L'explication est au cœur de la NJ : elle permet de transformer un savoir en un discours transmissible. Selon Bronckart (1997), le texte résulte d'un ensemble d'opérations langagières organisées selon une progression logique, visant à rendre un contenu accessible dans une situation de communication donnée. Jacobi (1999 :4) rappelle que vulgariser, c'est « dire vrai sans dire tout », c'est-à-dire condenser et hiérarchiser l'information sans la dénaturer. Simard et Fortier (2008 :183) soulignent que les gestes de reformulation, d'analogie et de médiation doivent faire l'objet d'un enseignement explicite, notamment en contexte plurilingue.

Dans la perspective des littéracies universitaires, cette dimension explicative engage l'étudiant à dépasser la paraphrase pour construire un propos orienté vers un destinataire. Elle suppose des choix discursifs précis : définir, relier, exemplifier, hiérarchiser. Ces gestes, souvent implicites, doivent être rendus visibles et travaillés en cours pour permettre aux étudiants de développer une véritable compétence de médiation.

La dimension explicative peut être rapprochée à d'autres genres académiques, tels que le résumé ou le compte rendu, qui mobilisent également des opérations de condensation et de hiérarchisation, ... . Toutefois, la NJ se distingue par son ancrage dans l'actualité et par l'exigence de lisibilité immédiate, ce qui en fait un outil particulièrement formateur pour des étudiants en L2.

## **2.2. La dimension narrative**

La narration introduit une dynamique dans le texte explicatif. Elle consiste à transformer une donnée brute en un récit qui capte et soutient l'attention. Trois composantes sont essentielles : la mise en scène de l'événement, la cohérence temporelle et la gestion de la focalisation. Rabatel (2012 : 52) montre que le choix du point de vue (interne, externe, omniscient) détermine le degré d'engagement et la proximité critique du lecteur.

Dans la NJ, la narration ne se réduit pas à illustrer l'information: elle contribue à la problématiser et à la rendre intelligible. Lits (2015 : 83) rappelle que le récit explicatif ne doit pas seulement accompagner l'information, mais l'interroger et la mettre en tension. Cette dimension est particulièrement formatrice pour les étudiants en L2, car elle les oblige à articuler temporalité, cohérence et pertinence, tout en développant une sensibilité à la réception du texte.

Sur le plan théorique, Adam (1992) a montré que les séquences narratives et explicatives peuvent s'articuler dans un même texte, produisant des effets de sens spécifiques. La NJ illustre cette articulation : elle combine intrigue et explication, ce qui permet de maintenir l'attention du lecteur tout en problématisant l'information et en organisant sa réception. Pour les étudiants, cette hybridité narrative constitue un défi, mais aussi une opportunité d'apprendre à gérer la tension entre attrait narratif et rigueur explicative.

## **2.3. La dimension énonciative**

La NJ engage enfin une posture énonciative spécifique. Maingueneau (2002) souligne que les genres médiatiques imposent une tension permanente entre objectivité attendue et subjectivité inscrite. La posture d'auteur se construit dans cet espace de négociation, à travers des choix de modalisation, de marques de personne, de jugements implicites ou explicites. Plantin (2016) ajoute que toute explication suppose une adresse : anticiper une réception, penser un destinataire, assumer une responsabilité discursive.

Dans le cadre universitaire, cette dimension est décisive : elle permet aux étudiants de prendre conscience que l'écriture n'est pas neutre, mais toujours inscrite dans un cadre disciplinaire et institutionnel qui oriente la construction du savoir. Travailler la NJ, c'est donc les amener à construire une voix d'auteur, capable de se positionner dans un champ discursif et de rendre compte d'un savoir en assumant sa responsabilité énonciative.

Cette perspective rejoint les travaux de Bakhtine (1984 :143) sur la polyphonie, selon lesquels tout texte est traversé par des voix multiples, et l'apprentissage de l'écriture consiste aussi à apprendre à les orchestrer. Dans la NJ, l'étudiant doit apprendre à intégrer des voix externes (témoignages, sources, discours rapportés) tout en affirmant la sienne. Beacco (2004 :157) rappelle que la didactique des genres doit précisément viser cette capacité à articuler voix personnelle et voix sociale, ce qui confère à la NJ une valeur exemplaire dans la formation universitaire.

Ces trois dimensions – explicative, narrative et énonciative – lorsqu'elles sont travaillées conjointement, permettent de dépasser une écriture scolaire fragmentée pour entrer dans les littéracies universitaires. La NJ devient ainsi un outil de formation, non seulement linguistique, mais aussi épistémologique et identitaire. Elle offre aux étudiants un espace pour expérimenter, négocier et affirmer une posture d'auteur, tout en développant des compétences transférables à d'autres genres académiques.

En ce sens, la NJ ne doit pas être envisagée comme un exercice périphérique, mais comme un levier didactique central. Elle permet de travailler simultanément la clarté explicative, la cohérence narrative et la responsabilité énonciative, trois dimensions constitutives de l'écriture universitaire.

### **3. Méthodologie :**

Afin d'interroger les apports didactiques de la nouvelle journalistique en deuxième année de licence de lettres et langue française, nous avons mis en place un dispositif exploratoire centré sur une séquence pédagogique autour du texte explicatif. L'expérimentation s'est déroulée à l'Université Badji Mokhtar-Annaba (Algérie), durant le semestre 4 durant l'année universitaire 2024/2025. Elle a concerné dix-sept étudiants âgés de 19 à 22 ans. Le dispositif reposait sur sept séances d'une heure trente, alternant analyse collective et production individuelle. Les moyens mobilisés incluaient des textes authentiques, des supports visuels et des activités guidées. L'intervention a été menée directement par l'auteure, dans le cadre de son enseignement au module Compréhension et Expression Écrite.

#### **3.1. La séquence pédagogique**

La séquence, conçue comme un parcours progressif et spiralaire, visait à accompagner les étudiants dans la compréhension, la reformulation et la production d'une nouvelle journalistique.

Un premier cours introductif a porté sur les caractéristiques du texte explicatif, ses phases constitutives, ses procédés et ses marqueurs de relation. L'attention s'est ensuite élargie à plusieurs formes de discours explicatif (texte de vulgarisation, reportage, fait divers, nouvelle journalistique). Une mise en parallèle entre fait divers et nouvelle journalistique a permis de clarifier leurs différences de portée, de fonction et de style : le fait divers se concentre sur un événement ponctuel, souvent insolite ou dramatique, tandis que la nouvelle journalistique informe sur un fait d'intérêt collectif en construisant un texte lisible, cohérent et appuyé sur des éléments concrets.

Pour illustrer ces caractéristiques, un texte authentique a été analysé en classe (La mission Europa Clipper est en route pour Jupiter). Ce choix s'explique par la clarté de sa structure, l'articulation entre faits, explications et voix journalistique, ainsi que la présence de procédés explicatifs identifiables.

L'analyse s'est déroulée en trois étapes :

1. Lecture individuelle et repérage des passages relevant des dimensions explicative, narrative et énonciative.

2. Analyse collective et discussion sur l'articulation narration/explication.  
 3. Synthèse sous forme de fiche récapitulative des caractéristiques du genre.  
 À l'issue de cette phase de modélisation, les étudiants ont mené une série d'activités préparatoires : repérage des parties constitutives d'une NJ, rédaction de chapeaux synthétiques à partir de la grille des six questions fondamentales, transformation d'un fait divers en NJ, rédaction guidée à partir de données structurées, simulation de conférence de presse pour explorer la polyphonie discursive, et exercice de tri de textes pour distinguer la NJ d'autres genres voisins.

Ces étapes ont préparé les étudiants à l'acte d'écriture en réponse à la consigne suivante :

« À partir de l'image qui vous est fournie, rédigez une nouvelle journalistique objective et concise d'environ 200 mots. Votre texte doit expliquer au lecteur de manière claire, complète et engageante, en adoptant un ton neutre et professionnel. »

### 3.2. Corpus et critères d'analyse

Le corpus se compose de dix-sept productions étudiantes. L'évaluation a reposé sur une grille d'analyse qualitative articulée autour de trois dimensions complémentaires :

- Dimension explicative : capacité à reformuler avec justesse, à organiser les faits selon une logique accessible, à illustrer les propos par des exemples pertinents, et à construire un fil conducteur.
- Dimension narrative : aptitude à mettre en scène l'événement, à gérer les repères temporels, à choisir un point de vue et à agencer les séquences pour donner du relief à l'information.
- Dimension énonciative : manière dont le scripteur se rend présent dans son texte, à travers des marques d'adresse, des modulations de ton et des indices de positionnement face au contenu.

Afin de clarifier les critères mobilisés, la grille d'analyse a été organisée en trois dimensions, présentées dans le tableau ci-après :

| Dimension   | Critères retenus                                                                                                           | Indicateurs observables                                                                                         |
|-------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Explicative | Reformulation juste ;<br>organisation logique ;<br>hiérarchisation ; clarté du propos                                      | Présence d'un fil conducteur ; absence de paraphrase brute ; exemples pertinents ; cohérence des liens logiques |
| Narrative   | Mise en scène de l'événement ;<br>gestion de la temporalité ;<br>choix du point de vue ;<br>articulation récit/explication | Repères temporels ; cohérence narrative ; narration au service de l'explication ; absence de digressions        |
| Énonciative | Positionnement du scripteur ;<br>modalisation ; gestion de la distance énonciative ; prise en compte du destinataire       | Voix d'auteur stable ;<br>équilibre entre neutralité et engagement ; marques d'adresse maîtrisées               |

Cette grille, inspirée des travaux de Bronckart (1997), Maingueneau (2002) et Rabatel (2012), ne visait pas à juger les textes selon des normes figées, mais à observer les gestes discursifs mobilisés et les stratégies déployées par les étudiants. Le choix d'une analyse qualitative s'explique par la taille réduite du corpus et par l'objectif exploratoire de la recherche. L'enjeu n'était pas de produire des statistiques généralisables, mais de dégager des tendances significatives.

Notre dispositif présente, certes, des limites : absence de groupe témoin, nombre restreint de participants et contexte institutionnel spécifique. Néanmoins, ces contraintes n'invalident pas les résultats ; elles invitent plutôt à les considérer comme des pistes pour d'autres recherches.

#### **4. Analyse des résultats :**

L'analyse du corpus met en évidence la diversité des postures discursives adoptées par les étudiants. Ces textes ne relèvent pas d'un simple exercice de restitution d'informations ou de maîtrise linguistique : ils constituent un lieu d'observation privilégié, révélant des gestes d'écriture en tension et une variété de stratégies. L'enjeu n'est pas d'évaluer les productions selon des normes figées, mais de comprendre comment chaque étudiant négocie la contrainte du genre en fonction de ses ressources, de sa relation au savoir et de sa capacité à assumer une position discursive claire, dans le respect du genre, du contexte et du destinataire.

##### **4.1. La dimension explicative**

La dimension explicative, au centre de la consigne, visait à construire un propos ordonné, appuyé sur des faits et formulé de manière à en faciliter la compréhension. Dans la plupart des textes, nous avons observé une organisation apparente : des faits ordonnés, des indications temporelles explicites ainsi que des paragraphes distincts. Toutefois, cette structuration reste souvent scolaire et peu élaborée, reposant sur la paraphrase et la restitution.

Ainsi, dans **NJ10**, l'intention explicative est manifeste, mais la formulation approximative et le lexique limité affaiblissent la portée interprétative du texte : « *Les habitants ont été invités à rester chez eux, les autorités craignant de nouveaux incidents* ». À l'inverse, **NJ12** articule données et interprétation : « *Plus de deux mètres de neige seraient tombés en moins de 48 heures [...] les météorologistes y voient un effet direct du dérèglement climatique* ». Ici, le savoir est mis en tension et intégré dans une logique interprétative. D'autres productions (**NJ2**, **NJ6**) montrent une tendance à juxtaposer des informations sans hiérarchisation, produisant un effet de liste plutôt qu'un discours explicatif. À l'opposé, **NJ14** parvient à condenser l'information en mobilisant des procédés de reformulation et d'analogie, ce qui facilite la compréhension du lecteur.

Ces écarts confirment que la vulgarisation ne relève pas d'un simple effort de clarté, mais d'outils discursifs (analogie, hiérarchisation, scénarisation) qui

ne sont pas explicitement enseignés. Cette dimension explicative révèle ainsi un enjeu didactique majeur : apprendre aux étudiants à transformer le savoir en discours transmissible, en construisant un fil conducteur qui dépasse la restitution scolaire.

#### 4.2. La dimension narrative

La narration est présente dans la majorité des productions, mais mobilisée de manière inégale. La consigne invitait à mettre en scène un fait réel, à inscrire les enjeux dans une temporalité et un espace définis.

Certains textes, tels que **NJ13** ou **NJ14**, respectent pleinement cette dimension : les scènes sont construites avec précision, la tension narrative soutient le propos, et le passage du récit à l'explication s'opère sans rupture. Par exemple, **NJ13** écrit : « *Le séisme a frappé la ville à l'aube, réveillant les habitants dans la panique. Les secours, mobilisés dès les premières heures, ont tenté de rassurer la population* ». Ce type de configuration démontre, comme le souligne Rabatel (2012), que la focalisation narrative peut constituer un appui interprétatif.

À l'inverse, **NJ9** propose une description illustrative qui reste en marge de l'explication : « *Les rues étaient vides, les vitrines fermées, le silence pesant* », révélant une difficulté à envisager la narration comme un appui pour rendre le contenu compréhensible. De même, **NJ3** privilégie une mise en scène expressive mais peine à relier le récit aux enjeux explicatifs. Ces contrastes montrent que la narration, lorsqu'elle est maîtrisée, permet de donner du relief à l'information et de soutenir la compréhension. Mais lorsqu'elle reste décorative ou illustrative, elle détourne le texte de sa fonction explicative.

#### 4.3. La dimension énonciative

La posture énonciative oscille entre neutralité et engagement. Dans **NJ15**, la voix est stable : le texte intègre un témoignage, construit un cadrage clair et amorce une ouverture interprétative : « *Selon un habitant, la solidarité du voisinage a permis de surmonter les premières difficultés* ». À l'opposé, **NJ11** adopte un ton affectif et une formulation hésitante : « *C'était un moment terrible, je n'arrivais pas à croire ce qui se passait* », indiquant que la voix du scripteur peine à se stabiliser.

D'autres productions (**NJ7**, **NJ8**) révèlent une présence énonciative marquée qui, parfois, brouille la lisibilité du propos. À l'inverse, **NJ1** et **NJ2** effacent presque totalement la voix du scripteur, produisant des textes neutres mais impersonnels. Comme le rappelle Maingueneau (2002), les genres médiatiques imposent des tensions entre implication personnelle et contraintes discursives, et la voix du scripteur se construit dans cet espace de négociation. Expliquer suppose toujours une adresse : anticiper une réception, penser un destinataire, assumer une responsabilité discursive (Plantin, 2016). Cette dimension met en lumière un enjeu central : apprendre aux étudiants à assumer une voix d'auteur, ni effacée ni envahissante, mais ajustée aux contraintes du genre

#### **4.4. Typologie des profils discursifs**

À partir de ces observations, nous avons dégagé une typologie de profils discursifs, construite à partir de régularités repérables dans les textes et de marqueurs énonciatifs récurrents. Trois postures principales se dessinent :

| <b>Profil</b>             | <b>Caractéristiques principales</b>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | <b>Exemples (NJ)</b>                             |
|---------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| <b>L'auteur médiateur</b> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Articule les trois dimensions (explicative, narrative, énonciative) de manière cohérente.</li> <li>- Information transmise avec clarté et progression logique.</li> <li>- Narration au service de la construction du sens.</li> <li>- Posture énonciative équilibrée, sans excès ni effacement.</li> <li>- Écriture attentive aux conditions de réception, médiation du savoir.</li> </ul> | NJ5,<br>NJ12,<br>NJ13,<br>NJ14,<br>NJ15,<br>NJ16 |
| <b>Rédacteur appliqué</b> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Maîtrise des bases de la structuration discursive.</li> <li>- Explication correcte mais narration en retrait.</li> <li>- Posture énonciative neutre ou effacée.</li> <li>- Texte fonctionnel mais impersonnel.</li> <li>- Respect de la consigne sans investissement discursif marqué.</li> </ul>                                                                                          | NJ1,<br>NJ2,<br>NJ4,<br>NJ6,<br>NJ10             |
| <b>Narrateur intuitif</b> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Expressivité forte, inventivité formelle.</li> <li>- Narration dominante, explication marginalisée.</li> <li>- Voix énonciative instable, intermittente.</li> <li>- Texte perçu comme espace d'expression individuelle plus que comme outil de médiation.</li> </ul>                                                                                                                       | NJ3,<br>NJ7,<br>NJ8,<br>NJ9,<br>NJ11             |

Il convient de souligner que cette typologie ne vise pas à établir une hiérarchie, mais à décrire des trajectoires d'appropriation de la nouvelle journalistique comme genre explicatif, susceptible d'accompagner l'évolution des postures d'écriture dans le cadre des littéracies universitaires.

#### **5. Discussion :**

Cette analyse met en évidence que la NJ constitue un espace formateur privilégié pour observer et accompagner la construction de postures d'écriture en L2. Loin d'être un simple exercice de style, elle engage les étudiants dans une négociation complexe entre trois dimensions – explicative, narrative et énonciative – qui ne s'articulent pas toujours avec fluidité, mais dont les tensions mêmes sont formatrices.

D'abord, la dimension explicative révèle que la plupart des étudiants restent attachés à une logique scolaire de restitution. La paraphrase et la juxtaposition d'informations dominant, ce qui traduit une difficulté à opérer le « déplacement discursif » décrit par Jacobi (1999). Pourtant, les quelques productions qui parviennent à articuler données et interprétation (NJ12, NJ14)

montrent que les étudiants sont capables, lorsqu'ils disposent d'outils discursifs explicites, de dépasser la simple clarté pour construire une véritable lecture interprétative. Cela confirme l'importance d'un enseignement explicite des gestes de vulgarisation (reformulation, analogie, hiérarchisation), souvent laissés implicites dans les pratiques pédagogiques. Ces résultats rejoignent les constats formulés dans le contexte algérien, où l'écriture académique reste marquée par des tensions entre restitution scolaire et posture d'auteur (Safir & Benammar Guendouz, 2023).

Ensuite, la dimension narrative apparaît comme un levier puissant mais inégalement mobilisé. Certains étudiants (NJ13, NJ14) réussissent à mettre en scène l'événement de manière cohérente, en inscrivant les faits dans une temporalité et une focalisation qui soutiennent l'explication. D'autres (NJ9, NJ3) se limitent à une description illustrative, révélant une difficulté à concevoir la narration comme un outil de problématisation. Ces écarts confirment que la narration, loin d'être un simple ornement, constitue un ressort cognitif et didactique essentiel : elle permet de donner du relief au savoir, de le rendre mémorable et de l'inscrire dans une dynamique de compréhension.

Enfin, la dimension énonciative met en lumière la question centrale de la posture d'auteur. Entre effacement excessif (NJ1, NJ2) et expressivité instable (NJ7, NJ11), les étudiants oscillent entre neutralité et engagement. Seuls quelques-uns (NJ15, NJ16) parviennent à assumer une voix ajustée, capable de tenir ensemble objectivité et responsabilité discursive. Cette observation rejoint les travaux de Maingueneau (2002) et Plantin (2016) selon lesquels, expliquer suppose toujours une adresse, et l'apprentissage de l'écriture passe par la prise de conscience de cette responsabilité.

La typologie des profils discursifs que nous avons dégagée met en évidence la non linéarité dans l'appropriation de la NJ : certains étudiants progressent par stabilisation de la voix, d'autres par enrichissement narratif, d'autres encore par consolidation explicative. Ces profils traduisent des manières différentes de négocier les contraintes du genre et de construire une présence discursive.

Sur le plan didactique, ces résultats invitent à repenser l'enseignement de l'écrit universitaire en L2. La NJ apparaît comme un genre-passerelle : elle permet de travailler simultanément la clarté explicative, la cohérence narrative et la responsabilité énonciative, trois dimensions constitutives des littéracies universitaires. Elle offre ainsi un terrain d'expérimentation où les étudiants peuvent tester, ajuster et affirmer leur posture d'auteur.

Cette recherche confirme également que les tensions observées entre restitution et interprétation, entre effacement et engagement ne doivent pas être vues comme des échecs, mais comme des étapes nécessaires dans la construction de la compétence scripturale. Accueillir ces tâtonnements, les expliciter et les travailler en classe constitue une piste essentielle pour une didactique de l'écrit qui ne se limite pas à la correction formelle, mais qui accompagne la formation d'auteurs capables de médiatiser le savoir.

Enfin, ces résultats s'inscrivent dans la continuité des travaux sur la didactique des genres (Beacco, 2004 ; Dolz & Schneuwly, 1998), qui soulignent l'importance d'exposer les étudiants à des genres hybrides, contextualisés et articulés à des finalités de communication précises et permettant de développer des compétences transférables. La NJ, en ce sens, ne doit pas être envisagée comme un exercice périphérique, mais comme un outil central pour former des scripteurs capables de circuler entre différents espaces discursifs (académiques, médiatiques, sociaux) et d'y assumer une voix d'auteur.

## **6. Conclusion :**

Au terme de cette recherche, qui nous a permis de suivre des gestes d'écriture en construction, nous avons pu dégager plusieurs constats. Les productions étudiantes révèlent des tensions réelles : expliquer, raconter, assumer une voix sont autant de dimensions qui ne s'articulent pas toujours avec fluidité. Les contraintes du genre, le rapport au savoir et les ressources linguistiques disponibles rendent l'équilibre difficile à tenir. Pourtant, ces textes ne se limitent pas à reproduire des formes : ils témoignent d'une volonté d'écrire juste, en tenant une position discursive identifiable.

La nouvelle journalistique n'a pas été mobilisée comme un simple support, mais comme un cadre structurant pour expérimenter et comprendre. Le travail didactique mené en amont a permis d'installer, chez les scripteurs, des repères solides. Ce dispositif n'a pas orienté l'écriture vers la seule maîtrise formelle, mais vers l'exploration de la posture d'auteur : entrer dans le genre, négocier ses contraintes et construire une présence discursive.

La typologie que nous avons proposée ouvre la voie à une réflexion sur les gestes pédagogiques à mobiliser : reformuler, cadrer, expliciter, mais aussi à accueillir les tâtonnements comme partie intégrante de l'apprentissage.

Au-delà de cette typologie, cette recherche souligne l'importance de concevoir des dispositifs qui rendent visibles les tensions constitutives de l'écriture. Expliquer, raconter, assumer une voix ne sont pas des compétences isolées, mais des dimensions interdépendantes qui doivent être travaillées conjointement. La NJ, en tant que genre hybride, permet précisément de mettre ces tensions en scène et d'en faire des leviers d'apprentissage.

Bien que menée dans un cadre modeste, cette étude ouvre plusieurs pistes pour une didactique du texte explicatif en L2. Elle invite à développer des pratiques pédagogiques attentives aux processus, et non seulement aux produits. Elle suggère également de former les enseignants à identifier et à valoriser ces gestes d'écriture, afin de dépasser une approche normative et de favoriser une véritable appropriation des genres.

Enfin, cette recherche appelle à être prolongée. D'une part, par des études comparatives sur d'autres genres explicatifs (compte rendu, article scientifique, vulgarisation) afin de mieux cerner les transferts possibles. D'autre part, par des enquêtes longitudinales qui suivraient l'évolution des postures d'écriture au fil du cursus universitaire. Ces prolongements

permettraient de consolider une didactique de l'écrit universitaire soucieuse de former des scripteurs capables de transmettre un savoir avec engagement et sens critique.

L'écriture de la nouvelle journalistique, en mobilisant conjointement narration, explication et engagement énonciatif, s'affirme comme un vecteur privilégié d'apprentissage et de construction de la posture d'auteur à l'université.

## **7. Les références :**

- Adam, J.-M. (1992). Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue. Paris : Nathan.
- Bronckart, J.-P. (1997). *Activité langagière, textes et discours*. De Boeck.
- Charaudeau, P. (2013). *Le discours d'information médiatique*. Armand Colin.
- Hansen-Løve, A. (2021). *Les genres du discours explicatif*. Presses Universitaires de France.
- Jacobi, D. (1999). *La vulgarisation scientifique*. Presses Universitaires de France.
- Khelifi, H. (2019). *Didactique du discours : le français langue d'écrit universitaire en Algérie. Étude contrastive entre filières scientifiques et sciences humaines* [Thèse de doctorat, Université de Lorraine]. HAL. <https://hal.univ-lorraine.fr/tel-02518752>
- Lits, M. (2015). Narration et explication : tensions dans les genres médiatiques. In A. Hansen-Løve (Éd.), *Les genres du discours explicatif* (pp. 115–132). Academia.
- Maingueneau, D. (2002). *L'analyse du discours*. Hachette.
- Mourad, M. (2009). La nouvelle journalistique : entre récit et information. Alger : Éditions ANEP.
- Plantin, C. (2016). Le dialogisme dans les discours explicatifs. *Hermès, La Revue*, (76), 45–52.
- Rabatel, A. (2012). Point de vue, énonciation et narration : enjeux théoriques et didactiques. *Le français aujourd'hui*, 178(4), 17–27.
- Reuter, Y. (2007). *Didactique du français : le socioconstructivisme en actes*. Hachette Éducation.
- Rinck, F. (2022). Une approche linguistique dans le champ des littéracies universitaires et avancées. Habilitation à diriger des recherches, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Safir, K., & Benammar Guendouz, N. (2023). Le savoir-écrire universitaire en contexte algérien : difficultés, besoins de formation et perspectives. *Revue Sciences Humaines*, 7(1), 795–807.
- Schnewwly, B., & Dolz, J. (2009). *Genres et didactique des langues*. De Boeck Supérieur.
- Simard, D., & Fortier, C. (2008). La vulgarisation scientifique comme objet d'enseignement : perspectives didactiques. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 379–402.

## 8. Annexes :

### Annexe 1 – Nouvelle journalistique modèle

Document pédagogique de référence analysé en amont et proposé comme modèle : Brice Louvet, “La mission Europa Clipper est en route pour Jupiter”, Sciencepost, 15 octobre 2024. (Texte intégral disponible en ligne). L’analyse en classe a porté sur la structure explicative, la mise en tension narrative et les marques énonciatives.)

### Annexe 2 : Activités préparatoires à la production écrite

Les activités préparatoires ont visé à installer des repères discursifs avant la production finale. Elles se sont organisées en six étapes :

1. Repérage des parties constitutives (titre, chapeau, développement, conclusion).
2. Questionnaire 6Q (Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?).
3. Transformation d’un fait divers en nouvelle journalistique.
4. Rédaction guidée à partir de données structurées.
5. Simulation de conférence de presse (questions critiques / déclaration officielle).
6. Tri de textes (distinction NJ / fait divers).

### Annexe 3 : Image et consigne d’écriture<sup>2</sup>



« À partir de l’image qui vous est fournie, rédigez une nouvelle journalistique objective et concise d’environ 200 mots. Votre texte doit informer le lecteur de manière claire, complète et engageante en adoptant un ton neutre et professionnel. »

---

<sup>2</sup> L’image et la consigne ont été extraites d’un exemple publié sur Scribd (Exemple d’une nouvelle journalistique, Revue, en ligne)..